

pas que je n'ai pas franchi et je me refuse encore à franchir aujourd'hui. »(1)

Heeft de Belgische regering toen ze tot terugtrekking besliste, ingeschat dat die terugtrekking het begin van de burgeroorlog kon betekenen en de voortzetting van de slachtpartijen?

Het antwoord van minister Claes is genuanceerd. Nadat hij eraan herinnerd had dat ambassadeur Swinnen ook tot de slotsom was gekomen dat de terugtrekking onvermijdelijk was en dat UNAMIR niet in staat was de slachtpartijen te doen stoppen, verklaart hij het volgende:

« (...) j'ai reçu des rapports me décrivant les risques pris par nos paras pour dégager des personnes quasiment prisonnières. Si ces risques s'étaient prolongés, nous aurions eu de nouvelles victimes dans nos rangs. Ces deux éléments nous ont amenés à prendre la décision du retrait tout en sachant que les massacres allaient se prolonger et cela avec ou sans la présence de la MINUAR.

Le 17 avril, après l'évacuation, j'ai parlé d'un plan préparé et dénoncé le caractère systématique des exécutions.

Je ne peux pas préciser la date à partir de laquelle j'ai eu la conviction d'un génocide. Ce n'était pas lorsque nous avons quitté le Rwanda. »

Het is onmiskenbaar dat de autoriteiten beseften dat er op het terrein slachtpartijen op grote schaal aan de gang waren. Sedert 12 april wordt daarvan melding gemaakt in de telex die naar Washington werd gestuurd om het Belgisch standpunt te verduidelijken. In verschillende Belgische stukken wordt gewag gemaakt van die slachtpartijen.

Er wordt eveneens gewezen op de gevaren die de vluchtelingen lopen na het vertrek van UNAMIR. Vanaf 13 april stelt ambassadeur Noterdaeme in een telegram, dat een weergave is van het onderhoud dat hij gehad heeft met de Amerikaanse zaakgelastigde, de vraag *« wat met de 5 000 Rwandese burgers die thans de bescherming van UNAMIR genieten? »* En hij verklaart: ze zouden moeten worden ondergebracht in een *« safe environment »*.

Op dat ogenblik is de operatie Silver Back aan de gang. Het vertrek ervan is gepland voor de 15e. Heeft de Belgische Regering nooit de mogelijkheid overwogen om op eigen initiatief Silver Back ter plaatse te laten teneinde de Rwandese burgerbevolking te beschermen of een dergelijke oplossing voor te stellen aan de UNO?

Minister Claes: *« Vous rendez-vous compte que le FPR nous avait posé un ultimatum en disant que si nous n'étions pas partis le jeudi, il attaquerait?! Le*

(1) Hoorzitting met de heer Claes, POR, Senaat, 24 juni 1997, PV, blz. 25/10 tot 25/12 (BV blz. 842).

franchi et je me refuse encore à franchir aujourd'hui. »(1)

Le Gouvernement belge, lors de la décision de retrait, mesurait-il le fait que ce retrait pouvait signifier la poursuite des massacres?

La réponse du ministre Claes est nuancée. Après avoir rappelé que l'ambassadeur Swinnen était également arrivé à la conclusion selon laquelle le retrait était inévitable et que la MINUAR n'était pas capable d'arrêter les massacres, il s'exprime en ces termes:

« (...) j'ai reçu des rapports me décrivant les risques pris par nos paras pour dégager des personnes quasiment prisonnières. Si ces risques s'étaient prolongés, nous aurions eu de nouvelles victimes dans nos rangs. Ces deux éléments nous ont amenés à prendre la décision du retrait tout en sachant que les massacres allaient se prolonger et cela avec ou sans la présence de la MINUAR.

Le 17 avril, après l'évacuation, j'ai parlé d'un plan préparé et dénoncé le caractère systématique des exécutions.

Je ne peux pas préciser la date à partir de laquelle j'ai eu la conviction d'un génocide. Ce n'était pas lorsque nous avons quitté le Rwanda. »

Il est incontestable que les autorités avaient conscience du déroulement sur le terrain de massacres à grande échelle. Dès le 12 avril, on évoque l'existence de ceux-ci dans le télex envoyé à Washington pour expliquer le point de vue de la Belgique. Plusieurs documents officiels belges évoqueront ces massacres.

La question des dangers encourus par les réfugiés suite au départ de la MINUAR est soulevée aussi. Dès le 13 avril, dans un télégramme reprenant l'entretien qu'il a eu avec le chargé d'affaires américain, l'ambassadeur Noterdaeme, pose la question *« quid des 5 000 civils rwandais actuellement sous la protection de la MINUAR? »* Et il affirme: ils devraient être remis dans un *« safe environment »*.

À cette époque, l'opération Silver Back est en cours. Son départ était prévu pour le 15 avril. Le gouvernement belge n'a-t-il jamais envisagé la possibilité, de sa propre initiative, de laisser Silver Back sur place afin de protéger la population civile rwandaise ou de le proposer à l'ONU?

Le ministre Claes: *« Vous rendez-vous compte que le FPR nous avait posé un ultimatum en disant que si nous n'étions pas partis le jeudi, il attaquerait?! Le*

(1) Audition de M. Claes, CER, Sénat, 24 juin 1997, PV, p. 25/10 à 25/12 (CRA p. 822).

FPR nous avait dit très clairement qu'il était d'accord pour une opération d'évacuation humanitaire à courte durée, mais qu'il ne fallait pas essayer de transformer le peace keeping en un peace making, sinon, il nous considérerait comme des ennemis. (...) Dans le rapport que je viens de vous faire et dans mon contact avec l'ONU, j'ai bien mentionné cet élément qui était d'une importance militaire capitale. Toute l'évacuation se faisait par avion, en partant de Kigali, et rien n'est plus facile que de descendre un avion. C'était un élément capital qui a joué dans les prises de décision au niveau gouvernemental et dans les concertations avec l'ONU.»(1)

Tijdens de Belgische evacuatie-operatie werden enkele personen die tot het Rwandese politieke milieu behoorden geëvacueerd.

Werden door de Belgische Regering objectieve criteria bepaald voor het al dan niet evacueren van bepaalde personen ?

Klaarblijkelijk niet. Premier Dehaene herinnert zich weliswaar dit probleem niet duidelijk meer(2) doch minister Claes antwoordt het volgende: «*Er waren Rwandese vluchtelingen en politiek personeel op de Belgische ambassade. Ook onze diplomaten beschikten over Rwandees personeel, dat eveneens gevaar liep. Bovendien wist de heer Swinnen van de aanwezigheid van vluchtelingen op bevriende, eveneens gesloten ambassades. Ik heb Swinnen gevraagd alles in het werk te stellen om alle personaliteiten die hij in gevaar achtte en waarvan hij wist waar ze verbleven, te evacueren naar het vliegveld en — ten minsten — op het vliegtuig naar Kenia te zetten. Daar zouden zij — alleszins voorlopig — veilig zijn.*»(3)

Het stond ambassadeur Swinnen vrij te oordelen welke personen die in gevaar verkeerden, konden worden geëvacueerd zonder de veiligheid van de Belgen in het gedrang te brengen. Het aantal door België geëvacueerde personen is vrij beperkt.

3.8.4.3. Reacties in België

(1) In het Parlement

Na de gebeurtenissen van 7 april werden in de commissie voor Buitenlandse Aangelegenheden van de Kamer twee openbare vergaderingen gehouden (op 11 april 1994 en 27 april 1994) en werd in de Senaat op 22 april 1994 een plenaire zitting gehouden.

(1) Hoorzitting met de heer Claes, *POR*, Senaat, 24 juni 1997, PV, blz. 26/3 tot 26/5 (*BV* blz. 846).

(2) Hoorzitting met de heer Dehaene, *POR*, Senaat, 26 juni 1997, blz. 884.

(3) Hoorzitting met de heer Claes, *POR*, Senaat, 24 juni 1997, PV, blz. 25/4 (*BV* blz. 841).

FPR nous avait dit très clairement qu'il était d'accord pour une opération d'évacuation humanitaire à courte durée, mais qu'il ne fallait pas essayer de transformer le peace keeping en un peace making, sinon, il nous considérerait comme des ennemis. (...) Dans le rapport que je viens de vous faire et dans mon contact avec l'ONU, j'ai bien mentionné cet élément qui était d'une importance militaire capitale. Toute l'évacuation se faisait par avion, en partant de Kigali, et rien n'est plus facile que de descendre un avion. C'était un élément capital qui a joué dans les prises de décision au niveau gouvernemental et dans les concertations avec l'ONU.»(1)

Au cours de l'opération d'évacuation belge, quelques personnes appartenant au monde politique rwandais ont été évacuées.

Des critères objectifs ont-ils été définis par le gouvernement belge dans le choix d'évacuer ou de ne pas évacuer telle ou telle personne ?

Apparemment pas. Si le Premier ministre Dehaene ne se souvient plus de cette question de manière précise(2), le ministre Claes a apporté la réponse suivante: «*Er waren Rwandese vluchtelingen en politiek personeel op de Belgische ambassade. Ook onze diplomaten beschikten over Rwandees personeel, dat eveneens gevaar liep. Bovendien wist de heer Swinnen van de aanwezigheid van vluchtelingen op bevriende, eveneens gesloten ambassades. Ik heb Swinnen gevraagd alles in het werk te stellen om alle personaliteiten die hij in gevaar achtte en waarvan hij wist waar ze verbleven, te evacueren naar het vliegveld en — ten minste — op het vliegtuig naar Kenia te zetten. Daar zouden zij — alleszins voorlopig — veilig zijn.*»(3)

Le choix des personnes en danger qui pouvaient être évacuées sans compromettre la sécurité des Belges a été laissé à la libre appréciation de l'ambassadeur Swinnen. Le nombre de personnes évacuées par la Belgique est relativement restreint.

3.8.4.3. Réactions en Belgique

(1) Au Parlement

Suite aux événements du 7 avril, se sont tenues deux séances publiques de la commission des affaires extérieures de la Chambre (11 avril 1994 et 27 avril 1994) et une séance plénière au Sénat le 22 avril 1994. La commission constate qu'au cours de ces débats,

(1) Audition de M. Claes, *CER*, Sénat, 24 juin 1997, PV, p. 26/3 à 26/5 (*CRA*, p. 822).

(2) Audition de M. Dehaene, *CER*, Sénat, 26 juin 1997.

(3) Audition de M. Claes, *CER*, Sénat, 24 juillet 1997, PV, p. 25/4 (*CRA*, p. 841).